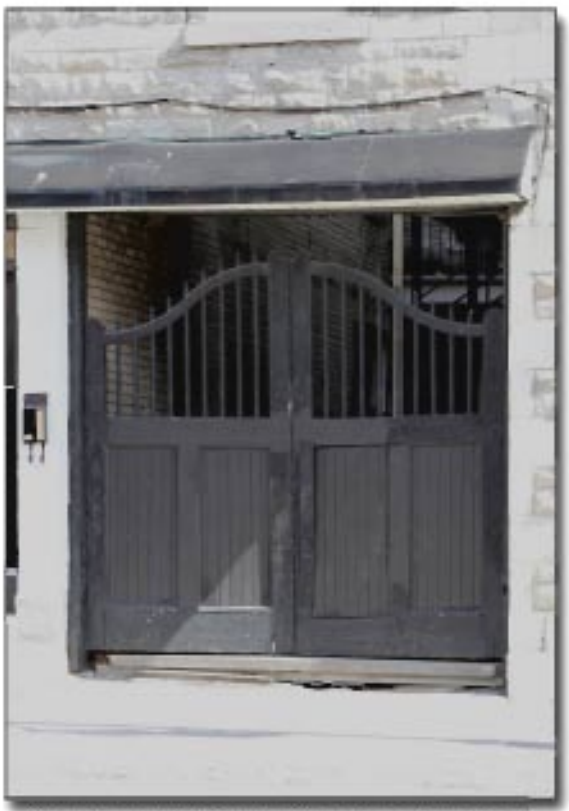
# La porte cochère, personnage insolite de la personnalité des quartiers



DINU BUMBARU
PORTE-PAROLE, HÉRITAGE MONTRÉAL

Comme plusieurs rues du Plateau ou du Mile End mais aussi du Vieux-Montréal, des quartiers Sainte-Marie, Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles ou même Outremont, la rue Coloniale, au nord de la rue Sherbrooke, compte plusieurs portes cochères. Ces passages reliant la rue à la cour arrière et souvent à des maisons de fond de cour, ou encore des écuries ou des ateliers, offrent généralement un indice de l'ancienneté du secteur et de son lotissement.



*Coup de cœur de l'auteur : la porte cochère, 24, rue Bernard Ouest (Photo : Gaétan Sauriol)*

En effet, leur présence correspond le plus souvent à l'absence de ruelles, ces voies de service qui apparaissent à Montréal dans les années 1830, inspirées des quartiers georgiens d'Angleterre, lors du lotissement de grandes terres du flanc sud du mont Royal. Les ruelles font alors figure d'innovation pour des projets résidentiels prestigieux où loge la haute société marchande, par exemple, le long de l'avenue McGill College. Ce secteur, comme le rappelle David Hanna, deviendra le New Town puis le Square Mile avant de se transformer en centre-ville. A l'origine motivé par des raisons hygiénistes – séparer les écuries de la résidence – le lotissement avec ruelle se répand après le grand incendie de 1852 et devient typique des quartiers populaires, ces « banlieues » du XIXe siècle, comme le décrit l'historien Réjean Legault dans sa recherche sur le Quartier Saint-Jean-Baptiste. Avec lui, la porte cochère perd beaucoup de sa nécessité.

En 1972, l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France définit la porte cochère comme une « porte donnant passage aux voitures » en la distinguant des portes charretières, utilisée dans les fermes anciennes formant enclos, et les portes piétonnes, un phénomène moins fréquent ici mais dont on trouve des exemples, notamment sur la rue Saint-Dominique près de Sherbrooke où subsiste l'ancienne menuiserie.

A Montréal, l'inventaire des portes cochères, comme d'autres éléments d'architecture des quartiers populaires, reste à faire. Cette connaissance existe cependant pour le Vieux Montréal dont la base de données (www.vieux.montreal.qc.ca) identifie 43 édifices à porte cochère, la plupart des entrepôts de la rue de la Commune mais aussi des résidences rue Bonsecours.

Ces exemples prestigieux du Vieux-Montréal contrastent avec la modestie des quadruplex des quartiers ouvriers où la porte cochère est couverte par un simple linteau de bois mouluré. Mais ce trait de l'architecture urbaine mérite une attention comme patrimoine. D'une part, il y a la conservation des ouvrages de menuiserie, comme ces portails rue Hôtel-de-Ville au sud de Duluth ou sur Bernard près de Clark, qui n'ont rien de la porte de garage dont les règlements du Plateau contrôlent la propagation. D'autre part, il y a ce lien inhabituel entre l'espace public de la rue et celui, privé, de la cour ou du cœur de l'îlot, qui manifeste la mémoire vive des quartiers anciens. ❖

---

Référence : Luc Carey, *Le déclin de la maison de fond de cour, 1880-1920. Revue d'histoire urbaine*, vol. 31, no 1, automne 2002.